

# Odyssées en Yvelines



## Dossier pédagogique

### ZOOM

Gilles Granouillet  
François Rancillac



**THEATRE DE SARTROUVILLE**  
**CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL**



**Yvelines**  
Conseil général



Biennale conçue par le Théâtre de Sartrouville–CDN, en étroite collaboration avec le Conseil général des Yvelines

Culture  
Communication

Dossier pédagogique réalisé par Caroline Jouffre, professeur de lettres  
Remerciements à l'Inspection académique des Yvelines

## **SOMMAIRE**

### **I. Genèse de l'œuvre**

- 1) L'auteur
- 2) Une œuvre de commande
- 3) Les contraintes
- 4) Les choix de l'auteur
- 5) Le titre

### **II. Un monologue**

- 1) Le synopsis
- 2) La « boîte à mots »
- 3) Interpréter le monologue

### **III. Les personnages**

- 1) Mon Burt
- 2) La mère

### **IV. Les grands thèmes**

- 1) Hollywood
- 2) Relation mère-enfant
- 3) Les institutions
- 4) La résilience
- 5) Un road-movie

### **V. Une approche interdisciplinaire**

- 1) Science et vie de la terre
- 2) Français

# I. Genèse de l'œuvre

## 1) L'auteur

Gilles Granouillet fonde en 1989 la compagnie Travelling Théâtre dont il réalise l'ensemble des mises en scène. Très vite, il s'oriente vers l'écriture théâtrale. Après *Le Poids des arbres* en 1992, il écrit et met en scène *Les Anges de Massilia* en 1995, puis viennent *Vodou* puis *Chroniques des oubliés du Tour* qu'il monte en 1998. Il écrit également *L'incroyable voyage* mis en scène par Philippe Adrien et *Ralf et Panini* mis en scène par André Tardy. Auteur associé à La Comédie de Saint-Etienne-CDN depuis 1999, plusieurs de ses pièces ont été mises en ondes sur France Culture. A l'automne 2008, sa dernière pièce, *L'Envolée*, est créée par Jean-Claude Berutti à Saint-Etienne ainsi qu'à Zagreb avec une distribution croate. Par ailleurs, au printemps 2009, *Vesna* est en tournée avec la compagnie Travelling Théâtre.

## 2) Une œuvre de commande

*Zoom* est une œuvre commandée à Gilles Granouillet par François Rancillac, auquel le Théâtre de Sartrouville-CDN avait commandé un spectacle à destination des adolescents et joué à même la classe de collège dans le cadre de la septième édition de la biennale Odyssées en Yvelines.

### PISTES DE TRAVAIL

1/ Réflexion sur le travail du dramaturge aujourd'hui : Est-il libre d'écrire et de créer à partir du moment où il reçoit commande et contraintes ? On peut réfléchir sur ce point et établir un parallèle avec le dramaturge au XVII<sup>e</sup> siècle, notamment Molière et les œuvres commandées par Louis XIV (*L'impromptu de Versailles*, *Le Bourgeois gentilhomme*). On peut élargir la réflexion sur le concept de la liberté créatrice dans l'art : Quand l'art subit des contraintes (censure, formelles, morales), peut-il être novateur ? L'artiste peut-il vraiment créer une œuvre personnelle ?

## 3) Les contraintes

Les contraintes étaient doubles dans la mesure où il s'agissait d'écrire pour un public de collégiens, de 13 à 15 ans, et de proposer une forme courte (une heure de représentation environ) sous forme de monologue.

Le destinataire n'est pas apparu comme une contrainte pour Gilles Granouillet qui s'en explique ainsi : « *Je me suis demandé si l'on devait envisager un théâtre particulier pour eux. Pour les enfants plus jeunes, je le concevais très bien, mais pour des adolescents de cet âge, je n'en étais pas sûr. J'ai donc pris la décision de partir de quelque chose qui était proche de leur univers familier, répondant ainsi à la commande davantage par le sujet que par la forme.* » Ainsi, la langue employée correspond au caractère de la mère, à sa formation, son éducation, son instruction et non à un langage pour les jeunes. Par contre le sujet, l'histoire d'une fille-mère, seule, et de son fils, permet à tous les adolescents de se retrouver.

Par ailleurs, le monologue était souhaité afin de pouvoir être joué par un comédien dans une salle de classe. Rien n'a été imposé pour le contenu du monologue. L'auteur explique que la forme l'a aidé à trouver le fond.

## 4) Les choix de l'auteur

Gilles Granouillet voulait évoquer des gens simples, issus de milieux modestes. Le fait que le théâtre commanditaire soit Sartrouville n'a fait que renforcer ce choix.

Le thème de la résilience lui tenait aussi à cœur (voir *IV. Les grands thèmes*), de même que les relations entre un fils et sa mère.

Le nœud du monologue réside sans doute dans le transfert qu'opère la mère sur son enfant (il sera ce qu'elle n'a pas été), le transfert de son espoir dans le cinéma et de façon plus générale dans les médias.

Enfin, l'auteur ne souhaitait pas un texte sombre, uniforme. Il a cherché un mélange des tonalités : le pathétique et le comique, voire le grotesque.

## 5) Le titre

Le premier titre choisi par Gilles Granouillet était *Mon Burt*, qui apparaît comme un leit-motiv dans la bouche de la mère ; c'est son fils, son seul bien, sa raison de vivre, ce qui donne un sens à sa vie : son Burt. Pourtant l'entourage de l'auteur lui conseille de changer le titre, estimé difficilement compréhensible phonétiquement, en *Zoom*.

### PISTES DE TRAVAIL

**2/** Expliquez le sens du titre. Qu'est-ce qu'un zoom ? En quoi semble-t-il refléter le monologue ?

**3/** Après avoir vu le spectacle, demandez aux élèves de proposer un nouveau titre et de justifier leur proposition.

**4/** Etudiez le choix des titres d'un roman. On peut donner les titres sélectionnés par Zola pour *Germinal* : *Coup de pioche*, *La maison craque*, *Le grain qui germe*, *L'orage qui monte*, *Le sang qui germe*, *Maison rouge*, *Le feu qui couve*, *Le sol qui brûle*, *Le Feu souterrain*. Quelles idées sont conservées ? Quelles idées disparaissent dans le titre final ? On peut ensuite réfléchir sur les motivations de son choix définitif.

**5/** Travail d'écriture : on peut proposer une liste de titres et demander à chaque élève de construire une nouvelle en rapport avec ce titre ; la liste peut être constituée à partir de titres réels ou inventés : *La valse lente des tortues*, *La nuit du renard*, *Trois jours chez ma mère*, *Eldorado*, *Le coffret magique*, *L'arbre aux sabots...*

## II. Un monologue

### 1) Le synopsis

C'est une femme qui fait irruption le jour d'une réunion parents-professeurs, en début d'année. Elle prend la parole et parle, elle qui n'a jamais parlé.

Elle vient de sortir de prison après avoir purgé quatre ans de peine pour blessures volontaires sur un enfant, blessures ayant entraîné des dommages corporels importants.

Elle se met à expliquer comment elle en est arrivée là, plus ou moins chronologiquement. A dix-sept ans, elle croit à l'amour, tombe enceinte et se retrouve fille-mère à dix-huit ans, abandonnée de tous. Elle survit avec son fils et voit les assistantes sociales les classer, elle et son Burt, dans la petite boîte des « gens à problèmes », des ratés, des perdus, des exclus de la société.

Un soir d'abattement, elle manque étouffer cet enfant pour qu'il échappe à ce destin qu'on veut lui tracer. Mais elle finit par retrouver espoir dans son étoile de fils : il a été conçu dans une salle de cinéma, il sera donc acteur comme son patronyme Burt Lancaster. Dès lors, elle monte à Paris, court les studios, les agents. Elle se ridiculise, s'use, s'humilie et humilie ce fils presque déscolarisé. Le jour où elle n'y croit plus, Burt est convoqué pour un casting. Mais ils sont deux garçons à se présenter. La mère ne peut laisser échapper cette chance, elle frappe l'autre, l'intrus avec toute sa violence et sa colère.

En prison, elle reçoit, à la fin de sa peine, des cassettes de violoncelle. Il lui faudra un mois pour comprendre que c'est son fils qui joue.

C'est pour cela qu'elle vient à cette réunion de parents alors que son fils n'est plus à l'école, pour demander pardon, pour expliquer que son Burt a réussi à briser la boîte de son destin de raté.

### 2) La « boîte à mots »

La mère n'est pas une bavarde. On ne lui a pas appris à communiquer, à dire ce qu'elle pense ou ce qu'elle ressent. Elle dira dès le début : *« Parce que parler m'est difficile aujourd'hui, depuis toujours ça m'est difficile, les mots qui comptent restent bien au fond et au-dessus, des bulles d'air qui sortent de ma bouche ou des choses vilaines comme du chiendent mais c'est moins souvent, le plus souvent c'est rien du tout, c'est le visage que vous avez devant vous avec du silence, mais en dedans ça pense, c'est moi qui pense : qu'est-ce que je peux faire pour qu'ils sortent les mots qui comptent, qu'est-ce que je peux faire pour me faire entendre ? »*

On a donc le monologue d'une femme qui pour la seconde fois de sa vie peut-être se raconte. Sa parole est un peu décousue car elle est spontanée, la mère n'a pas l'habitude de parler en public, ce n'est pas un exercice de rhétorique. De plus, c'est une femme sans grande instruction, sa culture est nourrie des *Feux de l'amour*, du *Juste prix*...

C'est justement parce qu'elle ne parle jamais que sa parole ressemble à un torrent : *« moi qui ne devrais même pas être là, j'en fous partout des mots, ils giclent comme d'une fontaine et j'arrose à en avoir honte »*.

Dans le texte introducteur au monologue qui est une sorte de didascalie initiale, l'auteur voit la parole de la mère ainsi : « *Je la vois avec des cassettes autour du cou. Avec une faculté à parler très vite parfois et à laisser de longs silences entre deux phrases, une faculté à prendre le temps d'entendre ses propres mots et à mesurer leur effet et puis ça repart dans un torrent spontané, organique, jusqu'à l'épuisement... d'où cette mise en page particulière avec des retours à la ligne fréquents ou de très longs paragraphes en continu.* »

#### **PISTES DE TRAVAIL**

**6/** On peut mettre en parallèle les longues tirades de Lucky dans *En attendant Godot* de Beckett ; on y trouve le même torrent de paroles. Par contre la mère sait ce qu'elle veut dire et son discours, même s'il est heurté, reste cohérent tandis que celui de Lucky reste mécanique et perd de sa cohérence au fur et à mesure de la tirade.

### **3) Interpréter le monologue**

A partir de cette didascalie, on peut voir avec les élèves cette notion de flots de paroles et de silence.

On peut travailler dans un premier temps la diction puis les changements de rythmes. Ce travail peut s'effectuer à partir de textes de slameurs comme ceux de Grand Corps Malade ou de Dgiz.

#### **PISTES DE TRAVAIL**

**7/** On peut donner à lire ces deux textes et demander aux élèves d'en varier le rythme puis leur faire écouter la chanson interprétée par les artistes afin qu'ils apprécient leur adresse vocalique.

## Texte n°1 : *Saint-Denis* de Grand Corps Malade

J'voudrais faire un slam pour une grande dame que j'connais depuis tout petit  
J'voudrais faire un slam pour celle qui voit ma vieille canne du lundi au samedi  
J'voudrais faire un slam pour une vieille femme dans laquelle j'ai grandi  
J'voudrais faire un slam pour cette banlieue nord de Paname qu'on appelle Saint-Denis  
Prends la ligne D du RER et erre dans les rues sévères d'une ville pleine de caractère  
Prends la ligne 13 du métro et va bouffer au McDo ou dans les bistrotts d'une ville pleine de bonnes gos  
et de gros clandos  
Si t'aimes voyager, prends le tramway et va au marché. En une heure, tu traverseras Alger et Tanger.  
Tu verras des Yougos et des Roms, et puis j't'emmènerais à Lisbonne  
Et à 2 pas de New Delhi et de Karachi (t'as vu j'ai révisé ma géographie), j't'emmènerai bouffer du Mafé  
à Bamako et à Yamoussoukro  
Et si tu préfères, on ira juste derrière manger une crêpe là où ça sent Quimper et où ça a un petit air de  
Finistère  
Et puis en repassant par Tizi-Ouzou, on finira aux Antilles, là où il y a des grosses re-noi qui font «Pchit,  
toi aussi kaou ka fé la ma fille ! »  
Au marché de Saint-Denis, faut que tu sois sique-phy. Si t'aimes pas être bousculé tu devras rester zen  
Mais sûr que tu prendras des accents plein les tympanes et des odeurs plein le zen  
Après le marché on ira ché-mar rue de la République, le sanctuaire des magasins pas chers  
La rue préférée des petites rebeus bien sapées aux petits talons et aux cheveux blonds peroxydés  
Devant les magasins de zouk, je t'apprendrai la danse. Si on va à la Poste j't'enseignerai la patience...  
La rue de la République mène à la Basilique où sont enterrés tous les rois de France, tu dois le savoir !  
Après Géographie, petite leçon d'histoire  
Derrière ce bâtiment monumental, j't'emmène au bout de la ruelle, dans un petit lieu plus convivial,  
bienvenu au Café Culturel  
On y va pour discuter, pour boire, ou jouer aux dames. Certains vendredi soir, y'a même des soirées Slam  
Si tu veux bouffer pour 3 fois rien, j'connais bien tous les petits coins un peu poisseux  
On y retrouvera tous les vauriens, toute la jet-set des aristocrasseux  
Le soir, y'a pas grand chose à faire, y'a pas grand chose d'ouvert  
A part le cinéma du Stade, où les mecs viennent en bande : bienvenue à Caillera-Land  
Ceux qui sont là rêvent de dire un jour « je pèse ! » et connaissent mieux Kool Shen sous le nom de  
Bruno Lopez  
C'est pas une ville toute rose mais c'est une ville vivante. Il s'passe toujours quelque chose, pour moi elle  
est kiffante  
J'connais bien ses rouages, j'connais bien ses virages, y'a tout le temps du passage, y'a plein d'enfants  
pas sages,  
j'veux écrire une belle page, ville aux cent mille visages, St-Denis-centre mon village  
J'ai 93200 raisons de te faire connaître cette agglomération. Et t'as autant de façons de découvrir toutes  
ses attractions.  
A cette putain de cité j'suis plus qu'attaché, même si j'ai envie de mettre des taquets aux arracheurs de  
portables de la Place du Caquet  
St-Denis ville sans égal, St-Denis ma capitale, St-Denis ville peu banale... où à Carrefour tu peux même  
acheter de la choucroute Hallal !  
Ici on est fier d'être dyonisiens, j'espère que j't'ai convaincu. Et si tu m'traites de parisien, j't'enfonce ma  
béquille dans l'...  
J'voudrais faire un slam pour une grande dame que j'connais depuis tout petit  
J'voudrais faire un slam pour celle qui voit ma vieille canne du lundi au samedi  
J'voudrais faire un slam pour une vieille femme dans laquelle j'ai grandi  
J'voudrais faire un slam pour cette banlieue nord de Paname qu'on appelle Saint-Denis.

**Texte n°2 : *Le relais* de Djiz, extrait de *Junkadélic***

Fils j'veais t'raconter une histoire avant qu'tu dormes

Fils j'me souviens à ton âge Fallait que je sois sage pour avoir une image J'rends hommage à cet apprentissage mais dommage Que ça n'm'ait pas servi pour plus tard dans la vie Avec tata et mamie on habitait rue Riquet Y 'avait même pas de tourniquet Mon héros préféré était Mickey Malgré qu'j'étais nourri par une nourrice au martinet dès la matinée J'avais une grosse coupe j'étais à fond dans le foot Mais quand j'vois la violence et la corruption qu'c'est devenu aujourd'hui Ça m'déroute ça m'dégoûte En route et en chemin vers l'âge des filles et du fric Nous déménagions rue du Chemin Vert entre la Bastille près d'la République Dire qu'on sortait pas d'table on portait nos cartables Bientôt les écoliers auront des cartables portables J'trouve pas ça regrettable, instable Quand j'étais p'tit j'me tapais même pour un tapas Ou pour une paire de trois bandes Pour faire partie d'ma bande Pour élargir mes fréquentations j'avais une doudoune Chevignon Pour élargir mon pantalon une écharpe cousue dessus en bande

**Refrain** J'te passe le relais Avant d'devenir un râleur Pour pas qu'tu t'fasses rouler J'ai assez rôdé pour m'permettre de t'dire que j'suis rôdé Et si j'le fais pas Qui le f'ra à part moi J'suis ton papa et par là j'te prouve ma responsabilité

En maths, en langue, en physique j'étais fort Ils m'ont orienté vers la mécanique malgré mes efforts Parce qu'à 16 ans j'avais déjà connu la taule Suite à ça déscolarisé et paumé J'ai préféré rester dans les halls Puis je suis retourné dans cette maison à barreaux Pour les mal barrés Y'avait pas d'Marlboro Ni de héros Mais c'était moi l'baron J'suis ressorti puis j'ai honte de te dire Que j'suis reparti dans cette enceinte Alors que de toi ta mère était enceinte Si un jour j'dois partir avant l'heure Faudra pas chialer, faudra y'aller Ta maman ne t'mettra jamais dans un foyer Par personne tu n'devras t'laisser impressionner Et pour moi ce sera par la force des choses Que j'taurai passé le relais

**Refrain**

Quand j'te vois jouer aux Pokémon J'revis à travers toi cette époque et mon enfance Et mon adolescence Mais beaucoup d'autres n'ont pas eu cette chance et non Pensons à ceux qui souffrent d'handicap et pourtant tiennent bon J'veux pas faire le papa poule Pour que dans ta vie tu roules Faut que j't'avertisse sur les vices qui laissent des cicatrices Des gens t'en rencontreras comme j'en ai rencontrés Y'en a même qui te trahiront comme on m'a trahi Parce que t'iras trop haut Chacun sa thérapie Pour moi il s'agit de rapper Ainsi j'te laisse des repères Car les écrits restent Les paroles s'envolent en l'air Alors fils vaut mieux avoir un père sincère que cinq pères sensibles Moi j'aurais voulu juste avoir un père tout court

**Refrain**

On peut bien mentir et mal mentir Le problème c'est que j'mens pas J'veais aller raconter une histoire à maman maintenant...

On peut même imaginer donner à chaque élève quelques phrases d'un slam qu'il doit lire à ses camarades sur le rythme qu'il a choisi, les lectures mises bout à bout permettront cette variété de tempo. On peut enregistrer les lectures et discuter du « produit » obtenu et de la pertinence des choix de lecture.

**8/** Enfin, on peut s'interroger sur la façon pour l'actrice de jouer seule. Comment se tenir : debout, assise, au fond de la classe, sur le côté ? Comment tenir son corps : bien droit, voûté, tête un peu basse, regard vers les pieds ou au contraire la tête haute et fière ? Comment évoluer dans la salle de classe : rapidement, lentement au gré des paroles ? Voilà autant de questions que l'on peut se poser à partir d'extraits différents par leur tonalité.

### Extrait n°1 (p. 11)

*« L'appart c'était un vrai carrefour, au début, les AS, psycho, educ, quand elles venaient, j'offrais le café, polie, pour faire gentille mais après j'en avais plus de café, même plus pour moi, c'est cher le café, plus de café ? Je prenais du Nesquik comme mon Burt, qu'est-ce que je me suis tapée comme Nesquik ! Je disais rien, je disais vous prendrez un café ? Et le peu de café qu'il me restait, le café que j'avais gardé pour elles, je le donnais, à la fin, je vomissais le Nesquik et puis un jour, c'était deux heures pendant la sieste du petit, il y en a une qui arrive, ding dong, toute pépette, toute pimpante, ding dong, je lui avais déjà dis, sonne pas, sonne pas si tu viens à deux heures, c'est la sieste du petit ! Ding dong ! Tant pis, ding dong ! : je coupe Les Feux de l'amour et j'ouvre quand même, je devais être fatiguée ce jour-là, elle mignonne comme un cœur, tailleur croisé, les bras pleins de dossiers elle me fait : Vous ne vous êtes pas encore habillée ? J'étais pas à poil, j'étais en jogging ! Ca m'a énervée, je ne sais pas pourquoi, à cette époque j'étais toujours en jogging mais ce jour-là ça m'a énervée, putain ça m'a énervée ! Je lui dis, vous prendrez un café ? / Oui, je veux bien, sans sucre, vous êtes gentille / T'as qu'à te l'amener ton café si tu veux du café ! T'as qu'à te l'amener, j'en ai plus du café ! T'as qu'à te l'amener, connasse ! Elle note : La mère se montre agressive avec le personnel d'encadrement social ! J'ai cru que je ne m'en sortirais jamais ! Je me disais, elles vont finir par m'enlever mon Burt ! Elles vont finir par me couper les alloc ! J'ai décidé de m'en sortir, je suis allée en grande surf, j'ai bourré douze kilos d'arabica dans le double fond de sa poussette, j'ai fermé les fesses et je suis sortie tout droit sans passer par la caisse, après il y avait toujours du café au chaud, je demandais plus rien quand elles arrivaient, je servais le café sans rien demander, vous prendrez un café ? Tenez, tenez, tenez... je n'ai jamais remis de jogging, il y avait plus de sucre mais du sucre elles en prenaient jamais à cause de la ligne, ça s'est tassé grâce aux sucrettes et au double fond de la poussette, y'en a une qui a finit par noter : La mère progresse en terme de sociabilité, ding dong ! Ca sonnait moins souvent, j'ai gardé les alloc, j'ai trouvé l'intimité, les kilos de café duraient le mois entier et j'ai dit merci, merci au double fond de la poussette, merci ! »*

### Extrait n°2 (p. 14)

*Et puis je me suis assise au pied de son lit et je l'ai regardé dormir.*

*J'ai pensé que c'était bien la première fois que je faisais une chose pareille.*

*C'est beau un petit qui dort.*

*C'est profond dans son sommeil.*

*Je me suis demandé si ma mère, une fois, m'avait regardée dormir.*

*Je ne pouvais pas imaginer ma mère me regarder dormir.*

*J'ai trouvé ça triste.*

*Pas qu'elle ne l'ait jamais fait, ça je n'en sais rien.*

*Ce que je trouvais triste, c'est de ne pas pouvoir imaginer sa propre mère au bord de son lit.*

*Ce que j'ai trouvé triste, c'est qu'un jour mon Burt pourrait penser la même chose de sa mère.*

*Et ainsi de suite.*

*Ce soir-là c'était mon petit, profond dans son sommeil, avec un fil de vent qui sortait de sa bouche, sans antécédents familiaux, sans une goutte d'échec, ni tout le toutim !*

*J'étais penchée sur son lit et cette sale idée m'est passée par la tête.*

**9/** On peut à la suite du spectacle schématiser les déplacements de la comédienne sur un plan de la classe puis compter les hors-scènes (de nombreuses didascalies indiquent qu'elle sort de la salle de classe : quatre fois, dont une pour aller chercher le radio cassette) et analyser ce qui motive les différents déplacements.

**10/** On peut enfin étudier comment le monologue à une voix devient à plusieurs reprises un dialogue : avec le proviseur, avec l'assistante sociale, avec sa mère. La voix de la mère se dédouble (on peut étudier le passage retranscrit dans la partie sur l'école) ce qui donne une bien plus grande dynamique au texte et au jeu de l'acteur. Comment jouer plusieurs voix ? Faut-il changer de voix ? Faut-il changer de place ? Autant de questions que l'on peut se poser avant de voir la réponse de la comédienne.

### III. Les personnages

#### 1) Mon Burt

C'est un personnage central même si on ne le voit jamais, marqué par le lieu où il a été conçu – une salle de cinéma – et le moment – un film, *Tant qu'il y aura des hommes*, avec Burt Lancaster (1913-1994) qui a obtenu un oscar pour ce film en 1953. Pour sa mère, c'est une évidence : « *mon Burt vient tout droit d'Hollywood, même si le début de son film était plus raté* ». C'est un enfant qui est destiné au cinéma, à une carrière hollywoodienne, selon sa mère.

Pourtant il est classé par les assistantes sociales parmi les enfants difficiles : un enfant violent « *qui donnait un coup de pied, avec ses petites jambes de cinq ans toutes potelées* », un « *énervé* », « *et quand il a poussé c'est devenu un grand énervé, qui cogne, qui cogne* ». Cette violence, elle est une réponse à l'absence d'un père et à une mère qui ne lui dit pas qu'elle l'aime. Cette violence, c'est aussi la seule façon de communiquer qu'il trouve : « *Ca a fini de me mettre dans le triste cette idée de silence parce que l'AS de Lorette m'avait prévenue : dès le petit âge, il faut communiquer.* »

« *Je n'ai pas voulu l'entendre, je pensais trop à mon café !*

*Qu'est-ce que t'en penses, mon Burt ?*

*Je ne l'ai jamais dit.*

*Comment tu te sens, Burt ?*

*Jamais dit.*

*Ta mère est seule, Burt.*

*Jamais dit.*

*J'ai besoin de toi.*

*Jamais dit.*

*Jamais entendu, jamais dit.*

*Pas de château dans la famille, seul héritage, le silence ! »*

Par ailleurs, Burt compense ce manque affectif et son mal être face à la carrière cinématographique envisagée par sa mère, par la nourriture. Il compense « *sa honte dans les pains-frites-mayonnaises (...) il avait doublé de volume* ». On l'appelle « *XXL, gros cul ou Bimbo* ». Ce dégoût de lui-même l'entraîne vers la violence et la haine des autres, des enfants sans problèmes, « *vos très chers et très doux et tous blonds* ».

Burt est un pauvre enfant, adolescent obèse, obéissant à sa mère en toutes circonstances même si elle l'humilie sans le savoir. Il n'est pas écouté, presque pas pris en compte. On reconnaît mal en lui la star hollywoodienne.

Pourtant, on devine par certaines paroles de la mère un être sensible et passionné : « *Tu ris à côté ! Et trop fort ! Il avait honte, mon Burt, il devenait tout rouge, il ne s'est jamais plaint !* ». Ce qui le motive, c'est la musique : il retient plus la musique des films que les films eux-mêmes et il aime regarder les instruments de musique dans les magasins. C'est à partir du moment où il est placé qu'il peut dire ce qu'il aime et ne plus être simplement l'instrument de revanche de sa mère. Il devient violoncelliste.



**Burt Lancaster**

## PISTES DE TRAVAIL

1/ La naissance de Burt : on peut comparer la naissance de Burt racontée par la mère et la naissance de Gargantua chez Rabelais ; Gargamelle a elle aussi gardé son fils onze mois dans son ventre.

### Extrait n°1 :

*« Eulx tenens ces menuz propos de beuverie, Gargamelle commença se porter mal du bas. Dont Grandgousier se leva dessus l'herbe, & la reconfortoit honestement, pensant que ce feust mal d'enfant, & luy disant, qu'elle s'estoit là herbée soubz la saulaye, & qu'en brief elle feroit piedz neufz, par ce luy convenoit prendre couraige nouveau au nouvel advenement de son poupon, & encores que la douleur luy feust quelque peu en fascherie: toutesfoys que ycelle seroit briefve, et la ioye qui toust succederoit, luy tolliroit tout c'est ennuy: en sorte que seulement ne luy en resteroit la soubvenence.*

*le le prouve (disoit il) dieu (c'est nostre saulveur) dict en l'evangile. Ioan. 16. La femme qui est à l'heure de son enfantement, a tristesse: mais lorsqu'elle a enfanté, elle n'a soubvenir aulcun de son angoisse.*

*HÉ (dist elle) vous dictes bien, et ayme beaucoup mieulx ouyr telz propos de l'evangile, et mieulx m'en trouve, que de ouyr la vie de sainte Marguarite, ou quelque aultre capharderie. Mais pleust à dieu que vous l'eussiez coupé.*

*Quoy ? dist Grandgousier ?*

*Hé (dist elle) que vous estes bon homme, vous l'entendez bien.*

*Mon membre (dist il) ? Sang de les cabres, s'il vous semble bon, faictez apporter un cousteau.*

*Ha (dist elle) : à dieu ne plaise, dieu me le pardoyent, ie ne le dis pas de bon cueur : et pour ma parolle n'en faictez ne pys ne moins. Mais ie auray prou d'affayres aujourd'uy, si dieu ne me ayde, et tout par vostre membre, que vous feussiez bien ayse.*

*Couraire, couraige (dist il) : ne vous souciez du reste, & laissez fayre aux quatre boeufz de davant. le m'en voys boyre encores quelque veguade. Si ce pendant vous survenoyt quelque mal, ie me tiendray près, huschant en paulme ie me rendray à vous.*

*Peu de temps après elle commença de lamenter, et cryer. Et soubdain vindrent à tas saiges femmes de tous coustez. Et la tastant par le bas, trouvèrent quelques pellauderies, assez de mauvais goust, et pensoyent que ce feust l'enfant, mais c'estoit le fondement qui luy escappoit, à la mollification du droict intestine, lequel vous appelez le boyau cullier, par trop avoir mangé des tripes, dont avons parlé cy dessus. Dont une horde vieigle de la compagnie, laquelle avoit la reputation d'estre grande medicine et là estoit venue de Brizepaille d'auprès de Saintgenou d'avant soixante ans, luy feist un restrictif si horrible, que tous ses larrys tant feurent oppilez et reserrez, que à grande pene avecques les dents, vous les eussiez eslargiz, qui est chose bien horrible à penser : mesmement que le diable à la messe de saint Martin escripvent le caquet de deux gualoises, à belles dentz allongea son parchemin. Par cest inconvenient feurent au dessus relaschez les cotyledons de la matrice, par lesquelz sursaulta l'enfant, et entra en la vène creuse, et gravant par le diaphragme iusques au dessus des espaules (où la dicte vène se part en deux) print son chemin à gausche, et sortit par l'aureille senestre. Soubdain qu'il feut né, il ne crya pas comme les aultres enfans/ mies/ mies/ Mies. Mais à haulte voix s'escryoit, à boyre, à boyre, à boyre. Comme invitant tout le monde à boyre. » (Gargantua de François Rabelais, chapitre V)*

## Extrait n°2 :

« le technicolor c'est la salle d'accouchement, onze mois d'attente et cette sage femme entre mes jambes et mon trésor qui voit le jour : Alors on l'appelle comment ce petit garçon? / Tant qu'il y aura des hommes ! Je lui dis ! / Tant qu'il y aura des hommes ? C'est pas un prénom ! / Tant qu'il y aura des hommes, c'est pas un prénom ! C'est pas un prénom ! Je n'en voyais pas d'autres, ça a jeté un froid ! Réfléchissez, elle me dit ! Pensez à... Paul ? François ? Bernard ? NON ! J'ai crié ! J'ai crié trop fort, mon Burt a voulu faire comme sa mère, il a toujours suivi sa mère, dès le début, il a crié aussi, NON ! NON ! NON ! Une force de la nature, inarrêtable, ça s'est répandu dans toute la nurserie. NON ! NON ! NON ! Affolement général, et moi toute seule, les deux jambes en l'air sur les étriers, c'est de ta faute ! Trouve-lui un prénom ! C'est de ta faute ! Et plus je cherchais plus je voyais ce film ! Tant qu'il y aura des hommes ! Tant qu'il y aura des hommes ! Il venait de là, mon fils ! C'est pas un prénom, Tant qu'il y aura des hommes ! T'es pas une mère, Tant qu'il y aura des hommes ! T'as dix sept ans ! Tant qu'il y aura des hommes ! Tant qu'il y aura des hommes, Burt Lancaster et... Ca m'est venu d'un coup ! Il s'appelle Burt ! Burt ! Il s'appelle Burt ! Burt ! Burt ! Plus que moi qui criais dans la salle d'accouchement ! Silence dans l'hôpital, les anges dormaient à poings fermés. » (Zoom)

2/ On peut aussi effectuer un rapprochement entre l'enfance difficile de Burt et le personnage Morhange *des Choristes*, celui du jeune garçon dans *Billy Elliot*. Dans les trois cas, les enfants sont issus d'un milieu défavorisé, ont une famille monoparentale, s'en sortent par une forme artistique.

## 2) La mère

Elle n'est jamais nommée ; on apprend par la didascalie initiale qu'elle a « *trente-cinq ans mais elle en paraît plus* ». Plus tard au cours du monologue, elle dit avoir vu une femme dans le miroir sur le côté de la vitrine qui la regardait : « *Beaucoup plus vieille que moi. Elle cherchait où aller, on s'est regardé longtemps, fixement et je me suis retournée pour l'aider. Elle avait disparue, j'ai replongé mes yeux dans le miroir elle était là à nouveau, elle était revenue.* » Elle est vieillie prématurément par la vie. Son fils a donc dix-sept ans au moment de la pièce. C'est une femme seule, sans père, sans mari, sans homme aucun semble-t-il alors que sa vie se joue autour du film *Tant qu'il y aura des hommes...* on appelle cela l'ironie du sort. C'est ce décalage avec le titre qui a incité Gilles Granouillet à choisir ce film.

Sa jeunesse est associée à Lorette, à 33 km de Lyon. Sa mère apparaît en filigrane. Elle

transparaît comme un être violent qui bat sa fille (assez fort pour lui laisser des cicatrices), elle est suivie par les services sociaux (psychologue, assistante sociale), le juge lors du procès parlera d'antécédents familiaux. Elle ne verra pas sa fille pendant quatorze ans (de la grossesse jusqu'au procès) et ne lèvera même pas les yeux sur elle. La mère ne peut pas s'imaginer sa propre mère la regardant dormir. Elle est donc issue d'un milieu difficile et de surcroît sans amour. Elle est désespérément seule et n'a pas appris à croire en elle : « *parce que petite, il n'y a eu personne pour me dessiner un destin, personne pour m'ambitionner quelque chose, mon destin c'était de n'avoir pas trop d'ambition, mon ambition c'était d'être tolérée.* »

Les seuls personnages qui ont compté dans sa vie sont Bernard – qui l'a trahie – et Kiki, son chien colérique.

A l'instar de la famille, la mère est marquée par la colère : « *La colère du monde c'est une tradition de famille... Alors quand j'ai vu ce petit gros qui attendait avec sa mère dans le couloir du casting, quand j'ai compris qu'on était deux et qu'Obélix n'aurait qu'un fils, c'est la colère qui m'a reprise par la mâchoire. Je ne voulais pas que le début rime avec la fin, que tous mes*

*mots du RER A sonnent comme les mensonges d'une mère aux oreilles d'un fils, je ne voulais pas d'un échec de plus et toujours pour les mêmes ! Je veux bien être un âne derrière une carotte mais le jour arrive où je suis prête à tout pour l'attraper ! La suite coule comme une source, dans le journal elle a été imprimée. La suite vous la connaissez...*

*Quand l'autre môme à force d'attente a levé le doigt pour faire pipi, c'est moi qui l'ai suivi jusqu'au petit coin. Et là, j'ai lâché la colère de trente-six générations pour que personne ne puisse imaginer le fils d'Obélix avec une tête pareille ! Le seul fils possible, c'est mon Burt ! »*

Enfin, ce qui caractérise la mère, c'est l'espoir fou qu'elle place dans le cinéma. On la sent nourrie des programmes télévisés qu'elle évoque : *Les Feux de l'amour*, *Le Juste prix*... En ce sens, elle est proche du personnage féminin du roman *Des souris et des hommes* de Steinbeck. Les deux femmes pensent qu'Hollywood ouvre les portes, permet d'échapper à la misère.

La mère vit par procuration, elle n'écoute pas son fils, pas plus qu'elle ne lui parle. Elle l'écrase sans le vouloir, sans le savoir.

Elle est en décalage tout le temps : quand elle frappe son fils pour montrer qu'elle est une mère ferme avec des principes, elle est jugée violente ; quand elle veut faire de son fils une vedette, il veut faire de la musique... C'est un personnage toujours à côté.

#### **PISTES DE TRAVAIL**

**3/** Comparaison avec le personnage féminin de Steinbeck à propos du rêve hollywoodien. On peut enrichir ce thème et construire un groupement de textes autour du rêve et de la réalité avec un extrait de *Madame Bovary* : la lecture des romans au couvent et la formation des rêves, un extrait du *Don Quichotte* de Cervantès, la lecture des romans de chevalerie.

**4/** On peut aussi travailler sur les monologues de Dario Fo et de Franca Rame, par exemple *La maman bohème* dont voici un extrait (une mère par amour pour son fils rebelle le suit jusque dans les manifestations) : « *tout à coup, ne voilà-t-il pas que j'aperçois mon fils de l'autre côté de la rue, entre les mains d'un carabinier avec sa bandoulière : « pataplaf, pataplouf », sur sa jolie petite figure blanche... j'ai vu rouge : j'ai poussé le cri du coyote, j'ai traversé la rue sans me soucier des grenades fumigènes qui passaient à hauteur d'homme et même de femme ! j'ai agrippé le flicard par son casque et je lui ai mordu l'oreille d'un tel coup de dent que si ses collègues n'étaient pas venus me l'arracher, moi, sans me formaliser, je la lui mangeais toute, son oreille !... Ca ne se fait pas ? Dites-moi, mon père, c'est mon fils, vous savez ! C'est moi qui l'ai fait... j'y ai mis neuf mois... je lui ai tout fait : deux yeux, vingt doigts, toutes les dents, et ce carabinier allait me le démolir en cinq minutes ! Comme ça, mon fils a réussi à s'enfuir... lui. Pas moi. On m'a rouée de coups et conduite en prison. »*

On pourra comparer les niveaux de langue des deux femmes et analyser leur sacrifice pour leur fils, narré de façon assez comique.

#### **5/ Travaux d'écriture :**

1-Le fils écrit à sa mère en prison et lui explique ses humiliations et ses rêves.

2-La mère écrit à son fils et lui demande pardon tout en justifiant par des arguments ce qui l'a fait agir ainsi.

## IV. Les grands thèmes

### 1) Hollywood

Comme le crie le personnage principal : « *Film d'amour, il me fait avec ses yeux, Bernard, il les avait bleus, c'est Hollywood !* ». Tout commence pour la mère de Burt au cinéma : lieu de rencontre, de sortie et de rêve. Elle vient y voir une passion et en vivre une.

C'est d'abord un film qui marque sa relation amoureuse et qui scelle son destin : *Tant qu'il y aura des hommes*, film américain de Fred Zinnemann avec Burt Lancaster, Montgomery Clift et Deborah Kerr.



Le film est présenté comme un film d'amour par Bernard, il n'évoque que les intrigues amoureuses pour tenter la mère. Il omet de

donner le contexte historique du film : la vie d'une garnison à Pearl Harbor quelques jours avant l'attaque des Japonais. Le film est réduit à la scène sensuelle et choquante à l'époque où l'on voit Burt Lancaster rouler dans les vagues avec Deborah Kerr.



Or le film est avant tout une critique de l'institution militaire. Un soldat par fidélité à ses principes, au risque de l'insubordination et finalement au péril de sa vie révèle le fonctionnement malsain d'une caserne à Hawaï à la veille de la seconde Guerre mondiale.

Lui utilise le cinéma comme un lieu de rencontre, moins cher que l'hôtel et moins agressif pour la jeune fille. Elle est une spectatrice moderne qui mange ses popcorns et va au cinéma pour s'évader mais les désillusions sont déjà là : c'est un vieux film, la salle est vide, cela doit être nul. C'est un raccourci que prennent souvent les collégiens.

#### PISTES DE TRAVAIL

1/ Pour les classes qui sont inscrites au dispositif Collégiens au cinéma, il sera aisé à l'enseignant de leur montrer l'intérêt de voir des « vieux films » pour comprendre l'évolution du cinéma, mieux apprécier l'originalité des films récemment sortis et enfin pour se former une culture cinématographique au même titre qu'une culture livresque ou historique, artistique au sens large.

Personne ne verra le film : « *le film je m'en souviens très peu mais une fois la lumière revenue, j'étais enceinte* ».

La mère utilise d'ailleurs pendant tout le monologue le champ lexical du cinéma ; c'est une métaphore pour la vie en général : « *je dis que mon Burt vient tout droit d'Hollywood, même si le début de son film était plutôt raté... ça je vous le dis parce que je m'en souviens en technicolor, une arrivée pareille ça vous scelle un destin* ».

Son fils, conçu dans le cinéma Rio, portant le nom d'une star ne peut devenir qu'une vedette, c'est écrit. Le cinéma va devenir la promesse d'un avenir glorieux et la fuite du destin dans lequel les assistantes sociales veulent l'enfermer : « *Ecoute mon Burt, ma projection dans l'avenir c'est pour toi que je l'ai gardée, alors la petite boîte qui t'attend, toute bien prête, ils peuvent se la mettre où je pense parce que t'es pas fait pour l'habiter.* » ; la petite boîte, c'est l'avenir fermé qu'on imagine pour un enfant sans père, de milieu social défavorisé et en échec scolaire.

Dès lors la mère s'engage dans un combat sans fin : elle monte à Paris, écrit à tous les producteurs, envoie des photos de son film, se rend au festival de courts métrages de Clermont-Ferrand, note le nom des producteurs, finit par se rendre chez les agents et oblige même son fils à porter les costumes de ses personnages en classe : astronaute, homme des cavernes... Il faut s'imprégner du personnage !

#### **PISTES DE TRAVAIL**

**2/** Réflexion sur la difficulté de devenir acteur : Qu'est-ce qu'un acteur ? Comment s'imprègne-t-on d'un rôle ? Comment devenir connu ? On peut travailler sur des biographies de comédiens célèbres qui sont devenus connus très vite (Charlie Chaplin) ou très tard (Louis de Funès).

Le cinéma ouvre toutes les portes selon elle, ce rêve hollywoodien remplit le vide de la vie de la mère, c'est sa bouée de sauvetage au

même titre que certaines gens se réfugient dans la lecture de romans dits « à l'eau de rose » comme les Harlequin. Il n'y est question que d'amour partagé après des épreuves, de parcours difficiles mais réussis. Parallèlement, la télévision et les médias offrent aussi l'espoir, par des jeux, des séries de télé-réalité, que la richesse et la célébrité sont à la portée de tous. On s'explique le succès des Star Academy, Pop-star, Loft Story...

#### **PISTES DE TRAVAIL**

**3/** Organisation d'un débat sur le succès de jeux comme la Star Academy : Qu'espèrent les candidats ? Que recherchent les téléspectateurs en regardant l'émission ? Que peuvent symboliser les candidats pour les jeunes ?

## **2) Relation mère-enfant**

La mère se montre castratrice car elle est aveugle face à son enfant, elle ne le voit pas, ne le comprend pas. Tout ce qu'elle fait, c'est bien sûr par amour pour lui. Elle sacrifie sa santé, son peu d'argent pour le garder, pour lui payer les photos de son « press book ». Elle ne voit pas son humiliation et sa résignation. Elle se veut tout pour lui : sa mère et son agent.

Leurs relations sont faussées d'abord parce que la mère ne sait pas dire à son enfant qu'elle l'aime – nous l'avons vu plus haut – ensuite parce qu'elle effectue un transfert total sur l'enfant. Il est son espoir, sa revanche sur la société.

Quant à Burt, il se présente à la fois comme un enfant très violent par rapport à ses congénères et très soumis à sa mère. Jamais il ne dit non, jamais il ne se révolte. Il portera les costumes ridicules de Robin des bois ou d'homme des cavernes en classe pour « s'imprégner du personnage ». Il reproche simplement à sa mère de rire trop fort et au mauvais moment. Il est humilié par cette mère asociale et dominée socialement. Il ne pourra évoluer que lorsque sa mère ne sera plus là. C'est en quelque sorte l'emprisonnement de sa mère et le fait qu'il soit placé qui le sauvent.

### 3) Les institutions

La première institution évoquée, c'est l'école. C'est le lieu où la mère prend la parole alors qu'elle s'y est toujours tue. C'est une des institutions qui n'a pas su l'aider au même titre que les assistantes sociales, les éducateurs et les psychologues. L'école est un lieu intimidant pour la mère, elle s'y sent mal à l'aise probablement parce qu'elle n'a pas fait d'études elle-même. Elle ne « fait (pas) partie de la famille », elle est une fois de plus en dehors du système.

Elle reproche aux institutions de se réfugier derrière des mots propres qui édulcorent la réalité. Comme elle le souligne : « *Les choses ne se passent jamais tout à fait comme on les raconte. Si on les racontait comme elles se passent, on ne pourrait pas les raconter.* »

#### PISTES DE TRAVAIL

**4/** On peut étudier avec les élèves le face à face avec le proviseur où l'on comprend assez bien le décalage entre ce qui paraît la norme pour la mère et ce que peut comprendre le fonctionnaire.

De même, les assistantes sociales et les psychologues sont plutôt caricaturés. La mère les perçoit comme des entraves plus que comme des aides : les assistantes la surveillent, interprètent ses gestes et ses paroles sans lui dire ce qu'elle devrait dire ou faire. Elle raconte même qu'elle vole du café à l'aide du double fond de sa poussette pour pouvoir leur offrir du café et être jugée sociable. Elle se verra à travers eux en lisant les rapports des psychologues sur elle. Les rapports lui renvoient une image noire sans espoir. Et surtout aucun ne propose de solutions.

**5/** Réflexion sur le rôle de l'école à partir du *Gone du Chaâba* de Azouz Begag. Là au contraire l'enfant est poussé par sa famille à réussir à l'école qui est perçue comme la voie royale d'une ascension sociale. On peut aussi s'appuyer sur le film *L'esquive* de Abdellatif Kechiche (programme Collégiens au cinéma 2008-2009).

**6/** Réflexion sur le rôle des éducateurs et des assistantes sociales (leur pouvoir réel) à partir du film *My name is Joe* de Ken Loach (programme Collégiens au cinéma 2007-2008).

### 4) La résilience

A l'origine, il s'agit d'un terme utilisé en physique pour désigner la résistance aux chocs d'un métal. Il est particulièrement utile pour évaluer les ressorts. Par extension, on a adopté ce terme pour désigner, dans divers domaines, l'aptitude à rebondir ou à subir des chocs sans être détruit.

En psychologie, on s'en sert pour désigner la capacité de se refaire une vie et de s'épanouir en surmontant un choc traumatique grave. Il s'agit d'une qualité personnelle permettant de survivre aux épreuves majeures et d'en sortir grandi malgré l'importante destruction intérieure, en partie irréversible, subie lors de la crise. Burt va se trouver confronté à de nombreuses épreuves : absence du père, scolarité en dents de scie, humiliations multiples, obésité et emprisonnement de sa mère. Pourtant il saura dépasser ces épreuves, transcender ses souffrances et devenir violoncelliste.

#### PISTES DE TRAVAIL

**7/** Recherche biographique sur des cas de résilience : Charlie Chaplin, Edith Piaf par exemple dans la réalité, et le personnage de Brasse-Bouillon dans *Vipère au poing* de Bazin. Cela peut montrer à des adolescents en situation difficile que l'on peut s'en sortir, que rien n'est écrit, que l'épreuve peut grandir l'individu et lui donner une force insoupçonnée. On peut penser aussi au film assez autobiographique de Truffaut *Les quatre cents coups*.

### 5) Un road-movie

Le terme *road movie* désigne un genre cinématographique. Les *road movies* sont des « films sur la route ». Le lieu de l'intrigue est la route elle-même et pas les lieux qu'elle traverse.

Au niveau exclusivement littéraire, on trouve des récits où le voyage tient lieu d'intrigue dès l'antiquité : *L'Odyssée*

d'Homère, le *Satyricon* de Pétrone ou encore *Les Métamorphoses* d'Apulée.

On peut voir la route comme une métaphore du temps qui défile, de la vie avec ses rencontres et ses séparations, avec le temps qu'on y passe, la croisée des chemins ou les voies sans issues. On prend la route pour rejoindre une ville, une famille, un rêve, ou pour fuir ce que l'on abandonne derrière soi. Elle peut être aussi un lieu de vie, de rencontre, un lieu propice à l'errance, à la liberté, à l'exil. Et pour certains, cette perpétuelle transhumance est le seul moyen de retrouver une identité ou de la perdre définitivement. En accélérant, on s'approche de la rencontre suivante, comme si on accélérât le temps. Les *road movies* représentent souvent une quête initiatique des personnages, qui vont mûrir au fil de leurs rencontres et de leurs expériences et devenir « adultes » ; le voyage est alors un rite de passage. On peut le voir aussi comme une métaphore du cinéma lui-même, la ligne pointillée du milieu ayant une étrange ressemblance avec les perforations de la pellicule. Enfin, la route symbolise soit la liberté de mouvement et donc les libertés individuelles, soit l'exil, la souffrance, l'errance. Les thèmes récurrents sont la course (ou la fuite), l'errance et l'évolution de l'enfance à l'adolescence.

Ainsi, même si *Zoom* n'est pas un film, il s'apparente par certains aspects à ce genre

cinématographique. On y trouve l'errance de la mère pendant la nuit pluvieuse où elle va de Lorette au cinéma où elle a conçu Burt : 17 km à pied, en pantoufles. On suit sa course de Lorette à Paris, puis Sartrouville, Clermont-Ferrand et enfin toutes les maisons de production. Course folle, usante ! On peut aussi considérer l'évolution de Burt.

#### PISTES DE TRAVAIL

**8/** Réflexion sur l'errance à partir de *Honkytonkman* (film présenté à Collégiens au cinéma) ou *Un monde parfait* de Clint Eastwood. On peut aussi évoquer cette errance dans la littérature (*L'Odyssée*, *La mort du roi Tsongor* ou *Eldorado* de Laurent Gaudé)

**9/** On peut étudier un extrait de *Zoom* :

« le RER A, il l'a appris par cœur : Houilles, Saint-Germain, Le Vésinet-Le Pecq, Le Vésinet centre, Chatou-Croissy, Rueil, Nanterre ville, Nanterre Université, Nanterre préfecture, La Défense, Charles de Gaulle-Etoile, Auber, Châtelet-les-Halles, Gare de Lyon ! Merde aux agent,s je me suis dit, c'est toi l'agent, je me suis dit, tu seras l'agent de ton fils ! Et j'ai cherché les castings et j'ai trouvé les castings, va pour les castings ! Et c'est là que ça a commencé à vraiment prendre l'eau même si l'eau, quand j'y pense, elle montait depuis un moment, l'eau montait, les factures s'entassaient, le frigo se vidait, spirale du pauvre, vases communicants ! Mais je dirais que l'eau déborde à l'époque des castings, pourtant on n'y est pas encore à l'époque des castings, on est encore Gare de Lyon-tu-seras-l'agent-de-ton-fils-va-pour-les-castings ! Je sais plus bien où on est, je sais plus bien où j'en suis et je suis fatiguée ! »

## V. Une approche interdisciplinaire

### 1) Science et vie de la terre

La pièce peut permettre aux élèves de s'interroger sur les grossesses précoces. On peut associer à cette réflexion une visite de la PMI la plus proche avec l'infirmière ou le médecin du collège.

La mère de Burt est une jeune femme issue d'un milieu peu favorisé, elle semble assez naïve et candide, elle ne sait pas dire non au premier homme, le seul « *J'allais sur mes dix-sept ans... Bernard, je le connaissais à peine Bernard, on ne s'était même pas embrassé* ». Elle le connaît à peine mais rêve d'un grand amour comme au cinéma. Elle ne se protège pas, lui ne se sent pas concerné et dénie totalement cette grossesse : « *Alors sur le trottoir je lui prends la main et je lui glisse : on aurait dû faire attention Bernard... et lui : c'est vrai, tu aurais dû faire attention! Ca m'a scotché dans le goudron.* » S'ensuit une grossesse et un rejet, que la mère de Burt n'explique pas, de sa propre famille. En effet sa mère dénie elle aussi cette grossesse et bat sa fille. La mère de Burt se retrouve dans un foyer mère-enfant : « *Vous vous demandez pourquoi je me suis retrouvée en foyer mère-enfant à Saint Agathe la Bouteresse le jour de mes dix-huit ans avec une valise si petite que tout le monde croyait que c'était mon sac à main ?* »

Les jeunes, même s'ils sont informés, pensent comme la mère de Burt, qu'un seul acte sexuel ne peut entraîner une grossesse ; on peut organiser un débat sur les motifs et les réactions de la mère et de Bernard : elle pense à l'amour, aux yeux bleus, à Bernard qui est beau et qui a son camion. Lui pense à faire l'amour

facilement avec une fille crédule. Pas d'engagement de son côté, pas de sentiment, plutôt de la goujaterie ; la contraception, c'est l'affaire des filles.

#### PISTES DE TRAVAIL

- 1/ Les moyens de contraception masculins et féminins.
- 2/ Le parcours des filles mères de nos jours, les risques physiologiques d'une grossesse précoce.
- 3/ L'avortement (IVG).
- 4/ La réaction de la famille face à une fille mère.
- 5/ L'amour chez les adolescents : les sentiments et l'acte sexuel.

Burt, à l'adolescence, devient un jeune obèse par compensation, par honte. On peut revoir rapidement les principes des aliments et s'interroger sur les menus de Burt : les pains-frites-mayonnaise et le Mc Do qui a remplacé le cinéma.

D'une manière plus générale, on peut aborder le thème de l'obésité et de l'anorexie.

#### PISTES DE TRAVAIL

- 6/ L'alimentation et les aliments : les apports caloriques selon les aliments et tout au long d'une journée.
- 7/ Les excès et les manques : les dérèglements alimentaires.

### 2) Français

Un élément à étudier est le mélange des tons : pathétique et comique. Le pathétique réside dans la situation de cette femme, dans sa vie vide et un peu paumée. On la sentira de façon très nette dans le passage où elle est rejetée par Bernard et par sa mère ou encore dans celui où elle demande pardon à tous ou encore celui où elle se penche sur son fils endormi.

Parallèlement, l'histoire de cette femme ne penche pas vers le pathétique car sa façon de parler autant que sa façon de voir les choses constituent le comique. Le langage de la mère, tout d'abord, est assez imagé, fort, on dirait haut en couleurs. Pour les élèves, un passage comique sera sûrement l'évocation de ce professeur de biologie qu'elle attend et qui ne vient pas. Le retard est un manque d'ambition pour la mère, ce qui lui fera dire : « *Tu n'as pas d'ambition mon fils ? Tu seras prof de bio !* ». C'est ce même enseignant qu'elle imagine donnant des prétextes farfelus de son retard : bouchons ! alors qu'il s'est endormi devant la télé ou termine une partie de tennis. La discussion entre elle et le proviseur est aussi assez comique à cause du décalage entre les deux discours : celui sérieux et normatif du proviseur et celui totalement saugrenu et pourtant argumenté de la mère :

*« Ca aussi j'ai dû l'expliquer au chef d'établissement quand le chef d'établissement m'a convoquée, je vous en prie, je vous en prie asseyez vous, asseyez-vous, quelle belle journée, journée et je m'assois, sois sois. Alors Madame votre fils, il est enfant violent difficile en difficulté, on le sait depuis longtemps mais dites-moi, 14 jours d'absence le mois dernier, et motif, je lis 14 fois pareil sur le carnet, motif, écrit de votre main dans la case prévue à l'effet : Hollywood ? Hollywood, je ne comprends pas Madame, pas plus que l'équipe dévouée et pédagogique qui m'entoure, je ne comprends pas ! Restez assise ! Et je ne compte pas, Madame, dans les 14 les 5 de mise à pied pour violente violence, décidés au conseil de discipline où vous n'avez pas daigné paraître et là je sors ma calculatrice, 14 ajoutés à 5 nous font 19 ôtés de 22 si j'enlève week-end et jours fériés, reste 3, votre fils a été des nôtres 3 jours le mois dernier et j'apprends par le chef surveillant, lui aussi pédagogique et dévoué, oh oui,*

*Madame ! Restez assise ! Je suis là pour vous aider ! Que sur ces 3 jours votre Burt a assisté aux cours, un, en Robin des bois, deux en astronaute et enfin, comme quoi il ne faut chercher aucune chronologie dans tout ça, en homme des cavernes. Madame, restez assise ! Prenez un café, je suis là pour vous aider ! Sucre ou sucrée ? Expliquez !*

*Alors j'explique !*

*Alors je suis calme et j'explique ! Je dis ça se prépare un casting ! Alors je dis, Actor studio et Marlon Brando, alors j'ouvre mon sac, je sors le livre et je lis : Imprégnation du personnage par le costume.*

*Il me regarde.*

*Alors j'explique : un film, un casting, un rôle, un costume ! Alors je dis l'imprégnation c'est tous les jours.*

*Il me regarde.*

*Alors j'explique : si le film c'est dans les étoiles, mon Burt c'est astronaute, si le film c'est chez les mammoths, mon Burt c'est peau de bison.*

*Alors il dit : pourquoi ?*

*Alors j'explique, j'explique le destin du Burt, j'explique Bernard, j'explique le Rio, Tant qu'il y aura des hommes, j'explique Saint-Agathe et Lorette, les AS, la grossesse, Non ! Non ! Le double fond de la poussette, Sartrouville et Clermont, les faux frais et les timbres, les massages thaïlandais, le RER A et les pains frites, les secrétaires qui se marrent, les mères dans le couloir et tout le toutim ! »*

#### **PISTES DE TRAVAIL**

**8/** On peut former un groupement de textes autour du mélange des tonalités avec des extraits de *Mort à crédit* ou de *Voyage au bout de la nuit*.

**9/** Le niveau de langue mérite aussi d'être étudié. On peut organiser un groupement avec les auteurs qui ont voulu peindre un milieu simple tout en respectant leur langue.

**10/** Analyse du lexique et des structures de phrase qui permettent d'identifier un langage familier. On peut faire réécrire un extrait en donnant comme consigne de changer de niveau de langue.

**11/** On peut organiser un groupement de textes autour des écrivains cherchant une écriture proche de l'oral. On peut étudier l'évolution entre *La mare au diable* de George Sand, *L'Assommoir* de Zola et *Colline* de Giono.

**12/** On peut encore comparer le niveau de langue des gens du peuple chez Molière ou Beaumarchais et celui de la mère. Cela permettra de considérer l'évolution de la littérature et du théâtre vers une langue de plus en plus naturelle.

**13/** Le monologue peut constituer un sujet d'étude. On peut voir qu'il est une forme courte à part entière (Dario Fo ou Tchekhov avec *Les méfaits du tabac*) ou qu'il est une partie d'une pièce. En ce cas, on peut réfléchir sur quelques grands monologues du théâtre classique (Acte 1, scène 1 du *Malade imaginaire*, les stances du *Cid* de Corneille...). Cela permet de voir les différentes fonctions du monologue dans une pièce : exposition, délibération, dévoilement...

**14/** Enfin, un travail peut être mis en place sur les relations mère-fils et plus particulièrement les mères castratrices. On peut choisir des extraits de *Vipère au poing* de Bazin (Brasse-bouillon et Folcoche), de *L'arrache cœur* de Boris Vian (la mère Clémentine et ses triplets, « les trumeaux »), de *L'enfant* de Jules Vallès.